

Le 15 avril 1875, à midi, le ballon le Zénith partait de l'usine à gaz de la Villette, à Paris. Il était monté par trois intrépides aéronautes, MM. le capitaine Sivel, Crocé-Spinelli et Gaston Tissandier, qui n'en étaient pas à leur premier voyage.

L'ascension était faite dans un but purement scientifique, il s'agissait de compléter les résultats obtenus dans un précédent voyage. Le ballon devait atteindre la plus grande altitude possible, mais, à une hauteur de 5 à 6000 mètres, l'air se raréfie et la respiration devient presque impossible. Aussi, les trois savants emportaient avec eux des ballonnets de baudruche pleins d'oxygène.

Tout était donc parfaitement prévu et rien ne laissait redouter une issue fatale à ce voyage, lorsque le lendemain matin, 16 avril, vers six heures, une dépêche vint annoncer à M. Albert Tissandier que le ballon s'était abattu dans le département de l'Indre, et que dans la nacelle on avait trouvé trois cadavres. En réalité, deux des explorateurs étaient morts, M. Gaston Tissandier avait pu être rappelé à la vie.

Le lendemain, Gaston Tissandier adressait une lettre au président de la Société française de navigation où il donnait les détails de la catastrophe du *Zénith*.

« ...L'ascension, de l'usine à gaz de la Villette, s'est bien accompli, et à une heure de l'après-midi nous étions à plus de 5.000 mètres. Sivel avait arrimé la nacelle ; Crocé s'était servi de son spectroscope. Nous nous sentions heureux. Sivel jeta du lest : bientôt nous montons tout en respirant de l'oxygène...

« A une heure vingt minutes, nous sommes à l'altitude de 7.000 mètres ; la température est de -10° C. Sivel et Crocé sont pâles, et je me sens faible. Je respire de l'oxygène. Nous montons encore. »

Sivel demande alors s'il faut encore jeter du lest ; un geste affirmatif de Crocé et trois sacs se vident.

« Je me sens tout à coup si faible, que je ne peux même pas tourner la tête pour regarder mes compagnons... Je veux m'écrier : « Nous sommes à 8.000 mètres ! » mais ma langue est comme paralysée. Tout à coup je ferme les yeux et je tombe inerte. Il était environ une heure et demie.

« A deux heures huit minutes, je me réveille un moment ; le ballon descendait rapidement ; j'ai coupé un sac de lest pour arrêter la vitesse avant de retomber évanoui... Je me sens secouer par les bras, et je reconnais Crocé qui s'est ranimé. « Jetez du lest, me dit-il, nous descendons. »

« Je me rappelle que Crocé a détaché l'aspirateur, qu'il a lancé par-dessus bord et qu'il a lancé du lest, des couvertures,... puis je retombe dans mon inertie...

« A trois heures quinze environ, je me sens étourdi, mais mon esprit se ranime. Le ballon descend à une vitesse effrayante, la nacelle est balancée avec violence. Je me traîne sur les genoux, et tire Sivel par le bras ainsi que Crocé.

« Sivel ! Crocé ! m'écriai-je, réveillez-vous ! »

Les deux compagnons étaient inertes, la bouche ensanglantée. L'altitude était alors de 6.000 mètres et la terre se rapproche rapidement

« Je réussit à couper l'ancre. Le choc à terre fut d'une violence extrême...J'ai pu saisir la corde de soupape et le ballon ne tarda pas à se vider, puis à s'éventrer contre un arbre. Il était quatre heures.

Je suis allé auprès de mes compagnons, qui étaient déjà froids et crispés. »

Sivel avait 38 ans et laissait une petite orpheline de 5 ans. Crocé-Spinelli avait 31 ans et était célibataire.